PRIX DES ANNONCES :
Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corps), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.
Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur
Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.
Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS :
1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50
Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes.
Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste.
J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire
« La Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

SEPTEMBRE

Les Catholiques et la Séparation

LA CHAMBRE FRANÇAISE ET LA CRISE ALIMENTAIRE

SEPTEMBRE

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 13 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.
Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière et du général von Boehm.

Sur la côte et au Nord-Est de Bixschote, nous avons exécuté plusieurs petites entreprises heureuses.

Entre Ypres et Armentières, des poussées d'observation ennemies se sont écoulées.

Repuissé une attaque partielle, de même qu'une plus puissante charge anglaise au Nord-Ouest de Hulluch.

Entre les routes conduisant de Cambrai vers Arras et Péronne, l'ennemi a poursuivi, hier matin, ses attaques à l'abri d'un feu roulant.

Elles ont échoué avec les pertes les plus sanglantes pour l'adversaire.

Notre feu d'artillerie bien réglé a largement contribué à la défense efficace.

Par une contre-poussée, nos fantassins ont redonné les Anglais de nos lignes là où ils y avaient passagèrement fait irruption.

Havrincourt est resté entre les mains de l'ennemi.

De nouvelles attaques débouchant dans la soirée entre Mœuvres et Gouzeaucourt ont été repoussées.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.
Entre l'Ailette et l'Aisne, la lutte d'artillerie a de nouveau été temporairement accentuée.

En Champagne, nos détachements d'assaut ont ramené des prisonniers des lignes ennemies près de Le Mesnil.

Groupe d'armées von Gallwitz

Une fois de plus, les Français et les Américains ont attaqué le saillant de St-Mihiel près de la hauteur de Combres, à proximité de la côte lorraine et sur la Moselle.

Dans l'attente de cette offensive, nous avons envisagé depuis des années l'évacuation de cette boucle exposée à un cernement de deux côtés et l'avions déjà effectuée il y a quelques jours.

Aussi nous avons cessé le combat avant la décision et exécuté les mouvements intentionnels. L'ennemi n'a pu les empêcher. Des troupes françaises poussant de l'avant sur les hauteurs à l'Est de la Meuse ont été rejetées. Des troupes de la Landwehr ont repris la hauteur de Combres que nous avions perdue passagèrement.

Plus au Sud, des régiments austro-hongrois, combattant avec acharnement côte à côte avec les troupes stationnées entre la Meuse et la Moselle, ont assuré le repli des divisions échelonnées près de St-Mihiel.

Entre la Côte Lorraine et la Moselle, des attaques ennemies ont gagné du terrain à l'impossibilité pour l'Angleterre de vaincre le sous-marin avant la cessation des hostilités?

Amsterdam, 11 septembre. — Le « Daily Courant » annonce qu'il y a quelque temps le gouvernement hollandais avait fait savoir au gouvernement japonais que les compagnies de navigation hollandaises étaient prêtes à reprendre de partie leur tonnage disponible pour le transport de sucre des Indes néerlandaises au Japon si ce pays leur donnait la garantie conditionnelle que ces navires pourraient obtenir du charbon de soufre et pourraient quitter les ports japonais sans encombre.

D'après ce journal, le ministre des Pays-Bas à Tokio a télégraphié à son gouvernement que le Japon lui a donné les garanties réclamées.

Le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Proximité de Thiaucourt. Des réserves ont été envoyées à la poussée de l'adversaire.

Au Sud-Est de Thiaucourt et à l'Ouest de la Moselle, nous avons battu l'ennemi.

Entre Ypres et Armentières, des poussées d'observation ennemies se sont écoulées.

Repuissé une attaque partielle, de même qu'une plus puissante charge anglaise au Nord-Ouest de Hulluch.

Entre les routes conduisant de Cambrai vers Arras et Péronne, l'ennemi a poursuivi, hier matin, ses attaques à l'abri d'un feu roulant.

Elles ont échoué avec les pertes les plus sanglantes pour l'adversaire.

Notre feu d'artillerie bien réglé a largement contribué à la défense efficace.

Par une contre-poussée, nos fantassins ont redonné les Anglais de nos lignes là où ils y avaient passagèrement fait irruption.

Havrincourt est resté entre les mains de l'ennemi.

De nouvelles attaques débouchant dans la soirée entre Mœuvres et Gouzeaucourt ont été repoussées.

Groupe d'armées du Kronprinz impérial.
Entre l'Ailette et l'Aisne, la lutte d'artillerie a de nouveau été temporairement accentuée.

En Champagne, nos détachements d'assaut ont ramené des prisonniers des lignes ennemies près de Le Mesnil.

Groupe d'armées von Gallwitz

Une fois de plus, les Français et les Américains ont attaqué le saillant de St-Mihiel près de la hauteur de Combres, à proximité de la côte lorraine et sur la Moselle.

Dans l'attente de cette offensive, nous avons envisagé depuis des années l'évacuation de cette boucle exposée à un cernement de deux côtés et l'avions déjà effectuée il y a quelques jours.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 12 septembre (11 h.).

A l'Ouest de Saint-Quentin, en liaison avec les troupes britanniques, nous avons progressé jusqu'à la route de Holnon à Savy.

L'armée américaine a attaqué ce matin dans la région de Saint-Mihiel.

L'opération se développe dans les meilleures conditions.

Essen, 11 septembre. — S.M. l'Empereur a adressé une longue allocution au personnel des usines Krupp. Voici la fin de son discours :

« J'ai fait connaître la fond de ma pensée en disant, le 4 août 1914 : « Je ne connais pas de partis, je ne connais que des Allemands. »

« Nous partons non pas pour la victoire, mais pour la haute patrie pendant la guerre. L'heure actuelle n'est pas une division entre partis. Nous devons tous faire bloc. »

« Le mot qui est de mise, ici surtout, c'est : « Soyez forts comme de l'acier ! » Le bloc du peuple allemand, compact comme un bloc d'acier, doit montrer sa force à l'ennemi. Ce qui est au-dessus de tout est résolu à faire droit à la demande que je vous adresse, qui a le cœur placé où il doit l'être, qui veut tenir son serment de fidélité, que celui-là se lève et prenne devant moi, au nom de toute la classe ouvrière allemande, cet engagement. »

« Nous voulons combattre et tenir jusqu'au bout : que Dieu nous y aide ! Et que ceux qui comme lui le veulent lui répondent Oui ! (Tous les ouvriers présents répondent à haute voix Oui ! Je vous remercie. »

« Avec ce Oui ! je vais de ce pas retrouver le feld-maréchal. »

« Il va falloir maintenant que chacun de nous remplisse sa promesse et mette toutes les forces morales et physiques dont il dispose au service de la Patrie. Toute hésitation doit être bannie des cœurs et des esprits. »

« Voici de quoi il s'agit à cette heure : que nous, Allemands, glèves tirés et cœurs fermes, nous tendions nos muscles pour combattre contre tous ceux qui sont contre nous, et que cela dure aussi longtemps qu'il faudra. Que Dieu nous y aide ! Amen ! Et maintenant, au revoir, mes braves gens ! »

Essen, 11 septembre. — L'hetman de l'Ukraine est arrivé hier après-midi.

Berlin, 11 septembre. — Le premier quart de milliard de mark que la Russie paie à l'Allemagne est en route pour Berlin depuis le 7 septembre; il comprend 42,800 kilos d'or fin et 90,900 roubles en banknotes.

L'argent a été expédié de Moscou par train spécial; il est enfermé dans quatre wagons à marchandises qui sont très rigoureusement surveillés.

Les wagons ont passé sous les ordres de délégués de la Reichsbank le 10 septembre à l'Ouest de la ligne de démarcation.

Brunswick, 11 septembre. — L'explorateur allemand Charles Peters, ancien commissaire général de l'Est africain allemand, est mort hier à Wolter, près de Peine.

Berlin, 11 septembre. — Le Dr Hoff, secrétaire d'Etat des colonies, est parti hier soir pour Sofia.

Il rejoindra la Croix-Rouge bulgare une somme de plusieurs millions recueillie à son profit en Allemagne.

NEGOCIATIONS DE PAIX

Kief, 11 septembre. — Aujourd'hui a été signé par le ministre ukrainien Outnik, le ministre allemand baron Mumm et le ministre austro-hongrois comte Forchag, un accord qui règle les relations économiques et financières entre l'Ukraine d'une part, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie d'autre part, pour l'année économique 1918-1919.

Aux termes de cet accord, l'Ukraine fournira aux Puissances Centrales des quantités déterminées de céréales, de bétail, de sucre et d'autres produits alimentaires, ainsi que des matières premières ou bien en autorisera la libre sortie.

Le paiement des produits des plus importants parmi ces produits se fera aux prix en vigueur à l'intérieur de l'Ukraine même.

De leur côté, les Puissances Centrales fourniront à l'Ukraine des quantités déterminées de charbon et de produits d'huiles minérales.

D'autre part, dans l'intérêt du trafic entre les Puissances Centrales et l'Ukraine, des accords seront conclus visant l'exportation vers l'Ukraine et du transit par chemin de fer. Ces accords mettront en outre les tarifs douaniers en concordance avec le traité économique conclu entre les contractants.

Enfin, un dernier accord prévoit la conclusion d'un accord financier portant sur une somme de 4,600 millions de couronnes; il donnera à l'Ukraine la valuta des Puissances Centrales dont elle a besoin pour consolider son système monétaire. Le change est établi sur le pied de 100 couronnes pour 100 mark, et 50 couronnes pour 85 couronnes.

On peut entrevoir que ces accords, conclus après des délibérations qui ont duré de longues semaines, et qui garantissent les intérêts de toutes les parties contractantes, contribueront efficacement à resserrer davantage les liens politiques, économiques et amicaux qui unissent l'Ukraine et les Puissances Centrales.

Berlin, 11 septembre. — Le « Vorwärts » apprend qu'il est question d'ajouter au traité de paix de Brest-Litovsk une convention sociale en faveur des Livoniens. Ce faisant, le gouvernement irait au devant du désir du Reichstag, qui est d'avis que le futur traité de paix réglé aussi les questions des ouvriers internationaux.

Septembre, saison nostalgique... Alternative de soleil et de grisaille.

Mouillés l'émellier triomphe, les feuilles qu'on lève et de la brume flotte sur le fleuve. Chaque heure, le ciel varie : tantôt, le bleu froid et vif de l'hiver; tantôt, des nuages bas et noirs d'averse brève; tantôt, une lumière blanche et lumineuse de féerie.

Les crépuscules sont divins. Ils rendent silencieux et rêveurs. Les églises des villages attirent et l'on voudrait prier, agenouillés sur des tombes. On a une âme pieuse et fraternelle. On est calme et bon. On aime tout : les gens et les choses. Quand l'angelus égrené ses notes mélancoliques, on s'arrête pour écouter, le cœur battant.

On voudrait se vautrer dans les herbes et quand au tournant du chemin rocailleux qui monte, un vallon se révèle, avec les ombres basses et tassées de ses arbres fruitiers, on pense à Cachapré, du « Mâle », couché à plat ventre, guettant la fenêtre de celle qui le fait enfant et malade et las comme un pauvre animal qui souffre d'une souffrance inconnue.

Dès que la nuit vient et que les sources ont des caillottes cristallines, on est sans pensées, un peu ivre et l'on hâte le pas pour retrouver la vie normale.

Dans la nuit sans lune et sans étoiles, un vent mauvais rôde. Bien qu'il fasse tiède, on frissonne. On voudrait se serrer l'un contre l'autre.

Sur le fleuve où flottent, légères, des brumes blanches, sur l'eau profonde qui attire, la barque du passeur glisse pleine de lumière.

Dans les herbes humides, des lucioles brillent, immobiles. On parle bas, de peur qu'elles s'éteignent. Pourtant, nul bruit ne les émeut et même entre les doigts, elles demeurent, un moment, lumineuses...

Là-bas, de l'autre côté de l'eau, un soldat chante une chanson tyrolienne, en s'accompagnant d'une cithare. L'âme alors est pleine de sanglots. Elle est nostalgique de toutes les heures heureuses et passionnées de la vie.

On se souvient d'avoir été bercé, de s'être abandonné à la douceur d'aimer, d'avoir souffert, d'avoir été bon et malheureux.

Les visages des morts réapparaissent. On se sent exilé de soi-même, dans la vie à peine faite de calculs, de petites et quotidiennes vilenies.

Ah ! garder, à travers l'existence coutumière, son âme d'enfant, l'âme qu'on a ces soirs-là.

La vie serait belle, et si douce, si bonne à vivre !

Comme il est bon de se sentir meilleur qu'on ne l'est dans la vie courante !

On doit s'interdire d'aimer et de se donner, car la bataille est rude et que l'émotion fait trembler la main qui frappe ou pare. La moindre défaillance vous met à la merci de la meute.

On serait piétiné. Quand on joint les mains et qu'on prie, qu'on fait œuvre de bonté, on est frappé dans le dos, lâchement.

Il faut se trouver debout, face à la vie mauvaise, retenir du regard l'élan de l'homme-tigre.

On n'a même pas le temps d'ensevelir ses morts. La mêlée sociale vous prend dès le berceau, corps et âme.

Vous avez des mains caressantes : il a fallu les armer de griffes pour les abattre sur la proie comme des pattes de félin.

Vous étiez bon et doux : vous en avez trop souffert pour n'être pas devenu cruel, impitoyablement.

Vous aimiez l'amitié, mais vous avez été dupes, et vous vous défiez.

Tous vous sont hostiles, les meilleurs mêmes, ou peuvent le devenir.

Il est bon de se livrer, mais vos plus chères confidences ont servi d'armes contre vous : dès lors, vous n'osez plus être sincère, entièrement, et vous cherchez l'intérêt qu'on a à vous aimer.

S'interdire d'être bon, se défier de la bonté ! toute la laideur de la vie !...

Tel un jouet, un train de munitions serpente silencieusement sur les hauteurs de Dave. On ne pense pas qu'avec lui la Mort passe et que des hommes, là-bas, s'acharment à se tuer... On rêve plutôt de paix universelle, de gestes purs, de paroles aimantes, d'étreintes et de baisers.

Je verrais sans étonnement se promener le long du fleuve étincelant, dans le matin parfumé, le doux Galléel et ses disciples.

Des paraboles fraternelles chantent en moi, de très belles choses, utopies depuis des millénaires.

Ecoutez : « Aimez-vous les uns les autres. » « Paix aux hommes de bonne volonté ! » « Tu ne tueras point ! »

Christ adorable ! Christ douloureux ! Cœur naïf, âme blanche ! Caresse fluide de tes mains divines !

Je voudrais m'agenouiller devant ton Rève et l'aimer avec quelle ferveur ! Tout ce qui est laid a disparu et je pourrais, Seigneur, recevoir, moi, mécréant, l'hostie sans sacrilège, car je crois ardemment, passionnément à la Bonté, à la Beauté...

Paul RUSCART.

Un article décrivant l'esprit des troupes françaises d'après de nombreuses lettres reçues du front.

Les auteurs de ces lettres demandaient aux chefs socialistes du gouvernement d'organiser une campagne pour forcer le gouvernement à faire connaître publiquement ses buts de guerre ou à mettre fin aux hostilités ; ils ajoutaient que la grande majorité des soldats français désirent la paix et que, quand ils entendent dire qu'il leur faudra continuer à se battre jusqu'en 1919 ou 1920, ils se contentent de se tenir en situation d'affirmer chose semblable sans leur demander leur avis.

« L'Humanité » disait qu'à sa connaissance une grande humanité règne dans l'armée où l'on manifeste un vif mécontentement de la politique suivie par le gouvernement.

« Si l'on n'adapte pas à bref délai une très claire, ajoutait-elle, il s'expose à voir surgir au front des évènements désagréables et qu'il lui sera impossible d'empêcher, même en envoyant sur d'autres théâtres de la guerre, comme il le fait en ce moment, les régiments dont il est le moins sûr. »

La Guerre sur Mer
Copenhague, 11 septembre. — Le ministère des affaires étrangères annonce que le schoener danois « Johanne » a été coulé le 28 août près de Carthagène.

L'équipage a été sauvé et débarqué à Alicante. D'autre part, le vapeur norvégien « Taura » a été coulé le 8 septembre près de Scarborough; six hommes de l'équipage ont péri et les survivants sont arrivés à Tyna.

Le voilier norvégien « Ichard » a été coulé le 4 septembre à 30 milles de Malorca. L'équipage a été sauvé et débarqué à Barcelone.

Les Opérations à l'Ouest

Paris, 11 septembre. — Les journaux sont unanimes à dire que les Allemands accumulent les ouvrages de défense à proximité de leur ligne Siegfried. De vastes terrains ont été inondés, notamment à l'Ouest de Cambrai.

Le « Temps » annonce que les défilés du canal de Nord ont été bloqués et les digues de la Scause et de la Scarpe percées, de sorte qu'il existe maintenant une zone impraticable au Nord du bois d'Havincourt.

Le correspondant au front du « Petit Parisien » écrit que cette inondation ne permet plus l'emploi des tanks.

D'autre part, tous les correspondants de guerre déclarent que les nouvelles positions allemandes sont extraordinairement fortifiées et qu'elles ne pourront être enlevées qu'au prix de très durs combats.

Il faut en conséquence s'attendre à un arrêt dans les opérations.

D'après le « Journal des Débats », la retraite allemande est terminée.

Paris, 12 septembre. — Les journaux insistent sur la résistance tous les jours grandissante qu'offrent les Allemands et mettent en lumière leurs contre-attaques.

Le « Petit Parisien » signale qu'entre l'Aisne et la Vesle la résistance devient plus forte et que l'artillerie et les mitrailleuses allemandes sont extraordinairement actives sur la hauteur au Sud de Laon.

Le correspondant de guerre du « Temps » écrit que l'armée du général Mangin se heurte au Sud à une résistance acharnée. L'ennemi dispose à cet endroit de moyens de défense naturels très solides, c'est-à-dire de cavernes et d'anciennes carrières.

Sur le plateau de Crouy notamment, défendu par des troupes allemandes éprouvées, l'ennemi a établi avec habileté d'excellentes et puissants nids de résistance où il s'accroche avec une rare ténacité.

Même les canons de gros calibre bombardent vainement les cavernes que les Allemands ont transformées en casemates pouvant abriter des milliers de soldats et d'immenses stocks d'armes.

« Je connais une cavernelle, dit le correspondant du « Temps », dans laquelle 60 Allemands se sont retranchés depuis 24 heures.

Ils disposent d'une douzaine de mitrailleuses et ont des vivres et des munitions en abondance. Plusieurs fois déjà, on les a sommés de se rendre, mais ils refusent avec obstination.

Ce n'est pas là un cas isolé. Le correspondant ajoute que la résistance ennemie, aussi bien celle de l'infanterie que celle des mitrailleuses et des artilleurs, devient plus acharnée d'heure en heure.

On estime que les Allemands ont créé de nouvelles et solides positions.

Sur un grand nombre de secteurs du front, le combat a déjà les allures de la guerre de positions.

Amsterdam, 11 septembre. — Le collaborateur militaire du « Tijd », examinant la situation sur le front à l'Ouest, fait remarquer que les Allemands ont exécuté leur retrait de façon de maître.

Il fait observer que les mouvements de recul constituent les opérations militaires les plus difficiles. La manière dont les Allemands viennent de se retirer de la situation que leur haut commandement est à la hauteur de la situation et que le moral de leurs soldats est toujours excellent.

Berlin, 11 septembre. — On mande de Berne que la censure française a supprimé dans l'« Humanité »

Bâle, 11 septembre. — Toutes les communications avec la France et au-delà sont interrompues. La transmission des télégrammes souffre de retards considérables.

Bâle, 11 septembre. — On mande de Tokio au « New-York Herald » : « A la suite des troubles provoqués par la hausse du riz, l'état de siège a été étendu aux lies. Certains journaux de l'opposition ont été soumis à la censure politique. »

La Conférence parlementaire du Nord pour une association des nations.

Copenhague, 9 septembre. Le 40^e Congrès Interparlementaire du Nord a clôturé hier sa session après avoir pris à l'unanimité la résolution suivante :

La dixième réunion de délégués interparlementaires du Nord déclare qu'une paix durable serait le mieux assurée par la formation d'une association des nations.

Une telle association de paix de tous états ne serait pas seulement le moyen le plus efficace, elle assurerait en même temps à toutes les nations les conditions pour une existence indépendante et une libre expansion économique.

Il serait de grande importance que l'association des nations soit bâtie sur l'engagement réciproque des Etats, chaque conflit qui ne puisse pas être tranché par des moyens diplomatiques, de le soumettre à des traitements pacifiques de manière que tout au moins :

a) des conflits qui sont considérés par les deux partis comme des conflits de droit commun soient définitivement jugés, soit le choix, soit par une cour de justice nommée pour jugement de droits, internationaux ou par la cour d'arbitrage existant à La Haye.

b) Soumettre tout autre conflit à une autre cour d'enquête d'arbitrage internationale pour être résolue, et que les états intéressés s'engagent de ne pas avoir recours à des actions de droit, pendant les délais déterminés.

Le délai pour l'aplanissement ne doit pas être fixé trop court, et la cour à laquelle les deux parties sont représentées, doit avoir le droit de soumettre aux parties la proposition qui pourrait servir à apaiser le conflit. Il doit servir de base pour chacune des cours participant.

L'Assemblée ayant fait remarquer qu'un certain nombre d'états, autant neutres, que belligérants, faisant déjà examiner cette question de l'association des nations par une commission spéciale, engagé fortement tous les groupes interparlementaires à soumettre ces questions à un examen se basant sur les travaux préliminaires faits à ce sujet par le Ban interparlementaire avant la guerre.

Par là, elle a pour but d'éclairer l'opinion publique, que chacun puisse sur son côté agir sur son gouvernement.

L'Assemblée à l'assurance qu'un grand pas serait fait en faveur de la paix, si des côtés responsables les deux groupes en guerre, admettaient sans restrictions l'Union des Peuples.

Nous lisons dans le « Vorwärts », l'organe de la majorité du parti social démocrate allemand, la correspondance suivante lui parvenue de La Haye :

Dans un article, le correspondant suisse du « Vaterland » écrit sur la politique du leader des socialistes suédois, M. Branting, ce qui suit :

« Un homme tel que Branting qui veut faire l'intermédiaire entre deux partis hostiles, doit s'imposer en première ligne la restriction de ne pas identifier sa propre personne avec l'un des deux antagonistes, alors qu'en même temps il ne cache nullement son hostilité pour l'autre. »

Ce n'est vraiment pas la tâche d'un intermédiaire. Dans la même heure où au nom des partis socialistes des pays de l'Entente, il invite les socialistes allemands à assister à une conférence, il déclare dans son journal que les socialistes allemands se trouvent au dehors de l'Internationale, tandis qu'un des buts de la conférence était justement de rétablir l'Internationale. Il est hors de doute que nombre de social-démocrates des pays de l'Entente ont un jugement plus objectif que M. Branting.

Si M. Branting continue maintenant à déclarer que l'obstacle le plus considérable pour la conférence est l'attitude de la majorité allemande, il oublie que ce sont, en réalité, les gouvernements de l'Entente qui aussi bien en 1917 qu'en 1918 ont empêché la conférence et en ont même étouffé les préparatifs.

En tournant complètement la vérité, M. Branting accuse la majorité allemande, alors que les vrais coupables se trouvent dans les cabinets de Londres et de Paris.

Une autre affirmation de lui est aussi peu fondée de droit. Il soutient que les majoritaires allemands refusent de discuter la question compliquée des responsabilités de la guerre.

Cette affirmation est dénuée de tout fondement, car Scheidemann lui-même a formellement déclaré à Troelstra que, est vrai, la majorité allemande ne pourrait point reconnaître l'utilité d'une pareille discussion, mais qu'elle ne songerait pas du tout à la refuser.

C'est ainsi que M. Branting se met en contradiction directe avec la vérité. Si, enfin, M. Branting croit pouvoir déclarer que les majoritaires allemands ne veulent pas traiter du droit des différents peuples, de leur gouvernement autonome et de leur développement futur, il ne dit pas la vérité non plus...

La majorité allemande s'est expressément déclarée prête à négocier sur la base du mémorandum des neutres, établi à Stockholm. Ce mémorandum est qualifié d'un des points principaux du programme : la discussion de toutes les questions de nationalité — de toutes, bien entendu — aussi bien des peuples opprimés par les Puissances centrales que de ceux subjugués par l'Entente. Il est fort amusant que le mémorandum des socialistes de l'Entente mentionne tous les points de controverse défavorables pour les Puissances centrales, mais qu'il oublie complètement les questions de l'Irlande, de l'Égypte, des Indes et ainsi de suite.

Un homme comme Branting qui ne peut pas ignorer, devrait soulever des inculpations avec un peu plus de prudence.

Mais le point culminant de la folie est que dans l'ardeur de son argumentation, Branting dit que les majoritaires allemands exigeraient des socialistes français qu'ils condamnent leur pays à devenir un Brest-Litovsk occidental.

Cela serait comique s'il n'était pas en même temps une calomnie et une injustice. Car toutes les déclarations faites à ce sujet par la majorité allemande démontrent qu'elle veut soumettre même la paix de Brest-Litovsk à une révision, qu'il est donc absolument faux de reprocher au parti Scheidemann qu'il vise une nouvelle paix de Brest-Litovsk aussi à l'Ouest.

En un mot, M. l'intermédiaire Branting ferait bien de reconnaître que la première condition de toute entremise est la neutralité.

Petites Chroniques

Les Catholiques et la Séparation

La séparation administrative si combattue actuellement par les catholiques obtus wallons est l'œuvre quoiqu'on en dise du clergé flamand et de la classe intellectuelle catholique des Flandres.

Elle fut prônée par eux-mêmes en chaire de vérité et bien souvent on a pu entendre sortir de la bouche du curé flamand cette parole qui est la base et le fondement du mouvement flamingant : « Instruisons, mes frères, nos enfants dans leur langue maternelle et ainsi nous pourrions avec de la patience et de la persévérance empêcher la littérature française de régner en maîtresse dans nos contrées essentiellement chrétiennes, car mes frères n'oubliez pas que la littérature française est la littérature du diable, que c'est elle qui fait de nos enfants des débauchés et des êtres démoralisés. Oui, le flamand doit être le bouclier pour l'âme et le cœur de notre jeunesse. »

Avant la guerre les flamands furent reçus en audience par les membres de l'épiscopat belge et étranger.

Que de fois Sa Sainteté Pie X les reçut en audience et leur réserva à cette occasion des paroles encourageantes. Il connaissait bien, lui, le mouvement, ses origines, ses causes, et il savait aussi le remède.

Pie X était peut-être un des seuls qui s'intéressait au mouvement des nationalités, mouvement démocratique par excellence.

On raconte de lui que deux fois par semaine il se renseignait auprès de son protonotaire Begnigni, directeur du bureau d'informations au Vatican, sur les grands problèmes des nationalités.

Tout ce qui tendait au nationalisme et au régionalisme tel qu'en France, en Angleterre et en Russie l'intéressait énormément.

N'est-ce pas aux Flamands, aux Bretons, aux Irlandais qu'il adressait, lors des grands pèlerinages internationaux, les paroles les plus paternelles, les plus douces, les plus belles et les plus démocratiques. Son prédécesseur, Léon XIII, pape démocratique, s'il en fut, l'auteur de l'encyclique « *Rerum Novarum* », n'a-t-il pas exposé toutes les déterminations du Saint-Siège dans le sort des nationalités dans sa lettre, « *Reputantibus* » adressée aux archevêques de Bohême et de Moravie? (20. 8. 1904).

« C'est la nature même, y proclame le Pape, leur suprême, qui a planté dans le cœur de l'homme l'amour de la langue maternelle et la volonté de combattre pour sa conservation, c'est pourquoi nous nous faisons une loi de nous abstenir de prendre part à la lutte des langues. »

Paroles caractéristiques que bien des catholiques wallons, catholiques plutôt intéressés que chrétiens, cacheraient aux yeux de leurs amis s'ils la connaissaient.

L'évêque de Namur, Mgr Heylen, revenant de Rome, rapporte qu'avant même qu'il eut soufflé mot de la question des langues en Belgique, le pape Benoît XV lui parla de la question flamande et lui dit dans le courant de la conversation : « L'enseignement en Flandres doit se donner dans la langue maternelle depuis le degré inférieur jusqu'au degré supérieur. »

Ceci fut répété encore une fois il y a quelques semaines à un journaliste hollandais par Mgr Debats, prélat flamand. Si les catholiques semblent désapprouver la séparation administrative, c'est leur intérêt politique personnel qui en est la cause. En effet, l'état de chose actuel mettrait certains de ces messieurs dans une bien vilaine situation le jour des élections.

Ce sont ces mêmes qui conservateurs des idées centralisatrices sont tout enthousiastes quand on leur annonce soit un succès en France du mouvement régionaliste, soit un succès des Irlandais soit un succès des Polonais. Et cela parce que là-bas les dirigeants de mouvement étaient catholiques et dans un état libéral ou protestant, etc.

Depuis longtemps la question des langues aurait été résolue si la Wallonie avait été un pays conservateur et catholique comme la Flandre.

L'avenir laissé à Dieu nous montrera les grands malheurs occasionnés à la Belgique par tous ces cléricaux conservateurs. Et ces gens qui aujourd'hui font consigne du silence verront de quoi ils ont été l'instrument.

Lorsque la Wallonie sera livrée à un monde politique antireligieux il sera trop tard.

La séparation administrative restera et les catholiques peu conscients de leur devoir verront alors la gravité de la question mais sur une autre phase et de cela ils en auront été les ouvriers.

La séparation administrative restera car le clergé flamand est avec les activistes et apprennez que le clergé est fort, bien plus fort que quelques politiciens égoïstes.

Pierre d'ONGEVAL.

La Chambre française et la Crise Alimentaire

Berne, 7 septembre.

Le journal « Progrès de Lyon » annonce de Paris : A la séance d'hier de la Chambre française, Constant fit une interpellation sur la question du ravitaillement. Il se plaignait avant tout de la mauvaise qualité de la farine qui, justement, dans la période avant la nouvelle récolte, vient d'être utilisée.

Le député Deshayes réclamait une augmentation de la ration de pain, vu que la récolte en céréales dépasse de beaucoup cette année la récolte de l'année passée.

Le député Paisant critiqua le renchérissement du vin, ce que l'on devait attribuer à la spéculation.

Cadot dit que la ration de pain pour les mineurs était insuffisante.

Deux exigèrent un prix uniforme pour la viande.

Tournad faisait valoir que la répartition de l'avoine était défectueuse, le gouvernement devait chercher une amélioration.

Le Ministre du ravitaillement Boret déclara ensuite, dans un discours préparé, que l'on ne devait pas juger la situation d'après des faits isolés.

La quantité globale de notre récolte de 1918 en ce qui concerne les pommes de terre, farineux et maïs est inférieure à la récolte de 1917.

Nous sommes entrés dans la récolte de l'année courante avec 5,900 tonnes tandis que nous n'avons pour cette nouvelle année que 3,500 tonnes.

J'ai prévu pour l'importation 1,300,000 tonnes de céréales, 1,560,000 tonnes de céréales de remplacement et 180,000 tonnes de riz, en remplacement de haricots et de pommes de terre et plusieurs centaines de tonnes de féculents et 450,000 tonnes de viande.

En tout notre programme d'importations alimentaires pour 1918 s'élève à 6,942,000 tonnes contre 4,440,000 tonnes importées en 1917.

Par suite des difficultés de transport nous avons été obligés d'introduire le système de priorité.

Les gouvernements alliés font de grands sacrifices pour assurer les importations nécessaires. Cela n'empêchera pas une série de produits alimentaires d'être très rares.

On sera obligé de se plier aux circonstances, de prendre de l'étranger d'autres produits en remplacement et même d'avoir recours à l'aide des colonies.

Pour le relèvement de l'agriculture le ministre de la guerre attend le moment favorable pour licencier les classes anciennes.

Le gouvernement tâchera d'entraver le commerce des produits alimentaires de luxe. Aussitôt que notre programme provisoire, qui actuellement est soumis à la conférence des Alliés réunis, en élèvera la ration de pain des enfants et vieillards à 300 grammes.

En pommes de terre la récolte ne comporte que 6000 tonnes au lieu de 120.000 tonnes qu'elle comportait en moyenne; et avec cela il nous faut encore fournir des pommes de terre à l'armée franco-anglaise.

Notre importation de l'Espagne est insuffisante. Nos producteurs français doivent faire des efforts pour augmenter leurs productions.

L'année prochaine, le problème du ravitaillement deviendra des plus pénibles; pour ce motif, j'ai absolument besoin de la confiance du Parlement.

Finalement la Chambre prit un ordre du jour, exprimant sa confiance envers le gouvernement et en formant le désir que la production sera augmentée, et qu'il saura assurer le ravitaillement par de rapides importations.

Copenhague, 31 août.

L'Union Interparlementaire du Nord a tenu hier sa séance finale. Elle fut partiellement occupée à résoudre la question de savoir comment des guerres futures et des conflits internationaux pourraient être évités par la suite avec le concours de tribunaux d'arbitrage.

Le secrétaire général Lange, de l'Union Interparlementaire de Christiania, fit la-dessus un long discours dans lequel il dit entre autres :

Dans le point principal où il s'agit d'assurer une paix durable, se trouve la question de savoir comment éviter les guerres futures. Il est admis généralement qu'une Cour d'arbitrage n'est pas en état de résoudre toujours les questions de conflits internationaux.

Chaque Etat se trouve constamment dans un état de développement, et par suite arriverait vite le moment, où dans des questions nationales et internationales on *summum jus* pourrait devenir *summa injuria*.

Une conférence de La Haye travaillerait en général très lentement pour résoudre la question du conflit qui pourrait en résulter.

Par suite il serait nécessaire de créer des groupes qui, sans être basés exclusivement sur le droit formel, essaieraient, soit d'intervenir comme arbitres dans des conflits, soit de faire comprendre aux parties en cause qu'elles doivent suivre les bases de la bonne raison, sans être obligées de s'en tenir au droit formel du tribunal d'arbitrage.

ARRÊTÉS

Arrêté
concernant l'obligation de donner des renseignements

1^{er}. L'« Entschädigungsamt bei dem Generalgouverneur in Belgien » (Bureau des indemnités près le Gouverneur général en Belgique) et les « Kommissare der Reichsentschädigungskommission » (Commissaires de la Commission impériale pour le règlement des indemnités) institués dans le territoire du Gouvernement général peuvent, en ce qui concerne les affaires relevant de leur compétence, soit exiger des renseignements sur la situation juridique des marchandises saisies ou sur les circonstances économiques relatives aux marchandises du genre de celles dont la saisie a été prononcée, soit prendre connaissance de lettres d'affaires et de livres de commerce, ainsi que visiter des locaux d'entreprises commerciales et des exploitations industrielles, dans le but de se procurer des indications exactes.

2^e. Seront punis soit d'un emprisonnement d'un an au plus et d'une amende pouvant atteindre 10.000 francs (dix mille francs) soit d'une de ces deux peines : 1) quiconque, volontairement ou par négligence, n'aura pas donné dans le délai fixé les renseignements qu'il est à même de fournir, conformément au § 1^{er}, ou quiconque, sciemment, aura donné des indications inexacts ou incomplètes; 2) quiconque n'aura pas laissé prendre connaissance de lettres d'affaires ou livres de commerce ou bien visiter des locaux et exploitations conformément

au § 1^{er}, ou aura tenté d'entraver ou d'empêcher l'accomplissement de ces formalités; 3) quiconque aura engagé ou excité autrui à commettre un acte punissable en vertu des chiffres 1 et 2 précédents.

Les tribunaux et commandants militaires allemands connaîtront des infractions au présent arrêté. Brussel, le 22 août 1918.

Der Generalgouverneur in Belgien.
Freiherr VON FALKENHAUSEN,
Generaloberst.

Dispositions réglementaires de l'arrêté du 8 août 1918 concernant les légumes et les fruits légumineux

En exécution de l'arrêté du 8 août 1918 concernant les légumes et fruits légumineux, je décide ce qui suit pour la Wallonie.

Article 1^{er}. Les exceptions prévues à l'article 1^{er} de l'arrêté du 8 août 1918 doivent être autorisées par le « Präsident der Zivilverwaltung » (Président de l'Administration civile) de la province où se trouve les cultures dont proviennent les légumes et fruits légumineux.

L'autorisation des dites exceptions peut être subordonnée à certaines conditions ou prestations. Sont considérés aussi comme contrats d'achat ayant pour objet des légumes ou des fruits légumineux non encore livrés, au sens de l'article 1^{er} de l'arrêté du 8 août 1918, les contrats désignés comme baux à ferme mais en vertu desquels les personnes qui donnent à ferme continuent à exploiter les biens-fonds affermés.

Les « Präsidenten der Zivilverwaltung » peuvent transmettre aux « Zivilkommissare » (Commissaires civils) compétents ratione loci le droit d'autoriser des exceptions.

Article 2. Les fruits légumineux de toute sorte de même que les choux blancs, rouges et verts ne peuvent être transportés qu'en vertu d'une autorisation ad hoc (article 3) :

a) lorsqu'il s'agit de transports par chemin de fer ordinaires ou vicinaux ou bien par bateau, même pour les expéditions par colis, dans les provinces de Hainaut et de Namur ainsi que dans l'arrondissement de Liège;

b) s'il s'agit de transports par voiture quelconque dans les arrondissements de Namur, Liège, Soignies, Nivelles et Thuin.

Les « Zivilkommissare » ont le droit d'autoriser des exceptions dans un arrondissement soit pour certaines catégories de fruits légumineux ou de légumes, soit pour certains districts.

Article 3. L'autorisation de transport doit être donnée par le « Zivilkommissar » dans le ressort duquel l'expédition commence.

L'autorisation peut être subordonnée à certaines conditions ou prestations.

Article 4. Il convient de rappeler que les infractions aux présentes dispositions seront punies, conformément à l'article 4 de l'arrêté du 8 août 1918, soit d'une amende pouvant atteindre 10.000 francs et d'un emprisonnement d'un an, soit d'une de ces deux peines; en outre, les produits qui auront fait l'objet de contrats prohibés seront confisqués ou exportés par les « Präsidenten der Zivilverwaltung ».

Namur, le 1^{er} septembre 1918.
Der Verwaltungschef für Wallonien.
HANTEL.

Chronique Locale et Provinciale

AVIS

Le 26 août 1918, le criminel Louis Besson, de Maubeuge, s'est échappé à la station de Namur.

Le 4 septembre courant, le criminel Marcel Lemaire, impliqué dans la même affaire, a sauté du train de Charleroi entre Floreffe et Franière.

Les deux détenus s'étaient rendus coupables de nombreux vols graves.

Ils étaient poursuivis en vertu du même mandat d'amener.

Je mets une prime de 100 (cent francs), pour l'arrestation de chacun d'eux. Sitôt leur arrestation, je demande qu'on veuille m'en informer télégraphiquement et qu'on les remette au tribunal le plus voisin.

Ci-après le signalement des deux fugitifs :

1. **Louis Besson** : Né à Lonvroil (Nord français) le 19 août 1893, domicilié à Maubeuge, ouvrier d'aciérie, célibataire, catholique, taille 1 mètre 74, visage : symétrique vu de face, front élevé, sourcils épais, cheveux noirs, yeux bruns, nez court, bouche moyenne, machoires saillantes, menton rond, oreilles passablement grandes et décollées, cou assez long, visage ovale, couleur du visage : saine; stature moyenne.

Signes particuliers : nombreux tatouages, entr'autres, sur la poitrine, une tête de femme, sur l'avant-bras gauche, à l'extérieur, l'inscription « *Enfant du malheur* » et « *Louis* », au poignet gauche, un brassard tatoué, sur le dos de la main gauche, un cœur et une carte.

2. **Marcel Lemaire** : Fils d'Alfred Lemaire et d'Argenue Marchand, né à Hautmont (France), le 14 février 1896, domicilié à Hautmont. Profession, marchand de chevaux; état-civil, célibataire; taille 1 m 68, cheveux sombres bruns-châtons, visage symétrique, front voûté, sourcils assez épais, nez large, bouche grande, machoires saillantes, menton rond, oreilles grandes et collées, cou élevé, visage ovale, couleur du visage : saine; corpulence ordinaire.

Signes particuliers : nombreux tatouages sur la poitrine : « *L. a. Kreuz* », « *enfant du malheur* »; épaule droite et épaule gauche, une étoile.

Namur, le 12 septembre 1918.
Le Procureur impérial.

Accident.

Hier soir, vers 7 heures, une petite voiture genre tilbury, conduite par M. Meunier, de Velaine, a accroché au coin de la rue du Pont et de la Grand-Place une voiture d'enfant contenant les deux bambins de M. Isidore Houyoux, bien connu dans le monde des théâtres.

Heureusement, aucun des deux miochets n'est blessé, mais la voiture a été partiellement démantibulée.

Procès-verbal a été dressé de l'accident.

Ville de Namur. — Magasins Communaux

Distribution de sucre, miel et allumettes

Le magasin communal n° 1, rue Emile Cuvellier, 63, sera fermé samedi 14 courant.

La distribution commencera le lundi 16 courant et se fera comme suit :

Lundi 16 septembre, les ménages de 7 pers. et plus
Mardi 17 » les ménages de 6 personnes.
Mercredi 18 » les ménages de 5 personnes avec carn. maux n° 1 à 4500
Jeudi 19 » les ménages de 5 personnes avec c. m. n° 4501 et suivants
Vendredi 20 » les ménages de 4 personnes avec c. m. n° 1 à 4500
Samedi 21 » les ménages de 4 personnes avec c. m. n° 4501 et suivants

Lundi 23 » les ménages de 3 personnes avec c. m. n° 1 à 4500.

Mardi 24 » les ménages de 3 personnes avec c. m. n° 4501 et suivants

Mercredi 25 » les ménages de 2 personnes avec c. m. n° 1 à 4500.

Jeudi 26 » les ménages de 2 personnes avec c. m. n° 4501 et suivants
les ménages de 1 personne.

Vendredi 27 » Cet ordre sera strictement respecté. Les heures de distribution sont :
le matin : de 8 1/2 à 12 1/2 h.
l'après-midi : de 3 à 5 h.

La grille sera fermée à 12 1/2 h. et à 5 h. et les personnes se trouvant à l'intérieur de l'impasse à ce moment continueront à être servies.

On ne servira qu'un seul carnet à la fois. La ration est fixée comme suit : 800 grammes de sucre rangé, 2 jarres de miel et 3 boîtes d'allumettes pour 5 francs.

On exigera le compte exact. Les *nécessiteux* ne seront servis que l'après-midi, les autres personnes le matin seulement.

Les *baldeys* ne seront servis que le matin et devront faire viser au préalable leurs papiers au Secrétariat, rue Emile Cuvellier, 10.

Ils devront pouvoir prouver par leur passeport ou par toute autre pièce officielle, que le bateau se trouve sur le territoire de la ville au moment de la distribution.

Le public est prié de se munir de paniers suffisamment grands et non de filets.

Établissements. Les établissements à personnel nombreux recevront leurs bons au Secrétariat, rue Emile Cuvellier n° 10, le mercredi 18 et jeudi 19 courant de 9 à 4 h. Les marchandises devront être enlevées au magasin Place Maus, rue Dewez n° 28, endéans les deux jours ci-dessus.

Namur, le 12 septembre 1918.
Commission Communale d'Approvisionnement.

Samedi 14 septembre, rue de Fer, 45-47. Ouverture du magasin de la Teinturerie Moderne JOMOUTON & GODET.

Même maison rue de Bruxelles, 116. — Usines à vapeur. — Succursales en province. — Travail soigné.

Dans l'intérêt exclusif de la population, nous avons été prendre copie des prochaines distributions de vivres.

Nous cherchons uniquement à remédier ainsi, dans la mesure de nos moyens, à l'étréoussée d'esprit de certains dirigeants ou tout au moins de certains de leurs bureaucrates.

Comité de Secours et d'Alimentation

Magasin spécial C. H. N.

place Kegeljan, Namur
RÉOUVERTURE

Lard fumé : 100 gr. par personne. — Prix : 1 fr. 50.
Lundi 16 septembre : carnets de 8 personnes, et plus.
Mardi 17 » 7 personnes.

Saindoux en jarre :
Carnets de 4 et 5 personnes.
Un jarre par ménage : 3 fr. 50.
Se munir d'un jarre vide.

Mercredi 18 septembre : lettres A à C.
Jeudi 19 » D à G.
Vendredi 20 » H à M.
Samedi 21 » N à Z.

N. B. — Il n'y aura pas de distribution pour les retardataires.

Chronique judiciaire

Audience du 12 septembre 1918.

Le tribunal siège au criminel.

La première affaire appelée concerne le nommé Félix-Désiré Faveux, accusé de tentative de meurtre, avec préméditation et intention de donner la mort sur François Francq.

L'accusé est un homme de quarante ans environ, au visage basané, la tête hirsute, c'est un professionnel du braconnage. Lui et François Francq étaient deux amis et braconniers de compagnie. Certain jour, à propos de gibier, une dispute s'éleva entre eux et une haine irréconciliable les divisa. Dans la nuit du 4 au 5 mai dernier, Faveux s'arma de son fusil et en tira trois coups dans les fenêtres de son ennemi, toutefois sans atteindre personne.

Interrogé sur le mobile de son crime, Faveux prétend qu'il n'a voulu qu'effrayer Francq.

Francq étant détenu pour bricolage ne peut être entendu.

L'accusé se contredit continuellement. Tous les témoins représentent l'accusé comme un indésirable, violent, querelleur, ayant déjà subi plusieurs condamnations, il subit d'ailleurs en ce moment une peine de deux années de travaux forcés, à Vilvorde.

Le ministère public réclame quinze années de travaux forcés.

Le défenseur de Faveux réclame son acquittement ou tout au moins l'ajournement de l'affaire, pour insuffisance des témoignages. Faveux se voit condamné à 6 ans de travaux forcés.

La seconde affaire concerne le nommé Maurice Bonhisse, d'Andenne, accusé d'avoir le 17 avril 1918, assassiné à coups de couteau, sur la route de Coutisse à Andenne, le sieur Lafut.

L'accusé n'est âgé que de 22 ans et a la physionomie sympathique.

Il nie être l'auteur du crime et il cite plusieurs témoins qui l'ont vu sur la route de Coutisse.

Après l'audition de quelques témoins qui ne viennent rien apprendre de particulier, l'audience est suspendue pendant une heure.

A la reprise de l'audience sont entendus successivement : M. le curé doyen d'Andenne qui donne des renseignements favorables sur l'accusé et estimé qu'il est incapable d'avoir commis le forfait dont il est accusé.

M. Froidebise, bourgmestre d'Andenne, dit que l'accusé jouit d'une réputation excellente et qu'il est le seul soutien de sa famille.

M. Simon Alfred, chef mineur, déclare que Bonhisse est un bon travailleur et que le lendemain du crime, alors que la rumeur publique l'accusait déjà, il chantait et se conduisait comme un homme qui n'a rien sur la conscience.

M. le Procureur impérial réclame la condamnation aux travaux forcés à perpétuité, tout en accordant pourtant les circonstances atténuantes, eu égard aux bons antécédents de l'accusé.

M. le Dr Rosenthal, avocat, défend l'accusé. On voit que sa plaidoirie est chaleureuse et fait grande impression sur le tribunal. Il réclame l'acquiescement de son client et demande qu'il soit rendu immédiatement à sa famille, dont il est le soutien.

Après un quart d'heure de délibération, le tribunal prononce l'acquiescement et la mise en liberté immédiate.

ANNONCES

On demande de suite charpentiers et ferrassiers. — Très bon salaire, bonne nourriture. — S'adresser : Kommandantur, 49, rue du Collège. 7291

Artiste du Théâtre de Namur demande à louer appartement trois pièces meublées, cuisine, chambre à coucher et petit salon, si possible avec piano, et à proximité théâtre ou centre ville. S'adresser au bureau de la Direction. 7290

Avant de faire vos achats pour matelas, demandez échantillon FIBRE DE BOIS STERILISÉ 13/100

Chez V. MARCQ-GÉRARD
NAMUR — 59, rue des Brasseurs — NAMUR
Conditions avantageuses 7063 12

CAUSE DE DÉPART

A vendre 2 pianos, 200 kilos d'ail. 73, rue des Brasseurs, 73, Namur. 7289

BOUCHONS

On demande racleurs en leur payant un bon prix
Eor. FERRER, rue de la Cuillier, Bruxelles 7273

CUVRIERS et OUVRIÈRES sont demandés à la Confiserie MILET, avenue Prince Albert, Namur.

Bons salaires

CACHETS EN CAOUTCHOUC, tampons perpétuels violets. S'adresser à M. JASSOGNE, rue Fossés Fleuris, 14, Namur. 7083

Cristaux de soude à vendre

S'adresser M. Jean Lamquet, ingénieur-chimiste, Hôtel du Mouton Blanc, avenue de la Station, Fleurus. 6864

Musiques à vendre

pour orchestre, piano seul, violon et piano, chez M. V. Luffin, rue Rogier, 109, Namur. 5973

de POMME extra blanc pour conserves

Prix défiant toute concurrence

MAISON HOLLANDAISE

GROS 30, rue Saint-Nicolas, 30 DETAIL

Dame-Pédicure

69, rue Emile Cuvellier

Offrez vos PAILLES et FOINS à Ed. DESTEXHE-REINSTER, à Liège

agent de l'Association Charbonnière, de Liège. 7292

BANQUE IMMOBILIÈRE DE BELGIQUE

19, Boulevard Bischoffsheim, 19 BRUXELLES

POUR LES Opérations de Bourse

le système des "COMPTES GROUPEMENTS", (avec répartition mensuelle des bénéfices) est très intéressant pour le client auquel il procure des Dividendes sûrs et appréciables.

Renseignements détaillés